

Le songe (I)

Corrigé par tes beaux discours

J'avais résolu d'être sage,

Et dans un accès de courage

Je congédiais les amours

Et les chimères du bel âge.

La nuit vint ; un profond sommeil

Ferma mes paupières tranquilles ;

Tous mes songes étaient faciles ;

Je ne craignais point le réveil.

Mais quand l'aurore impatiente,

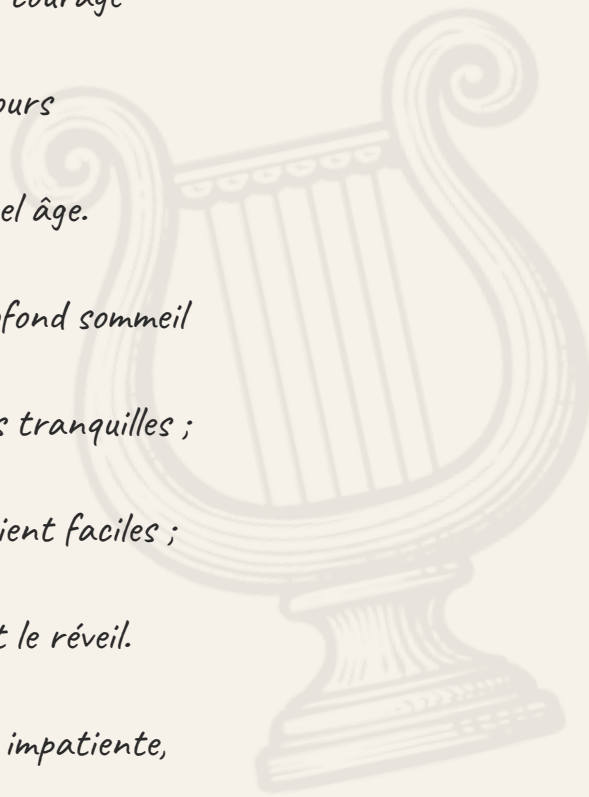
Blanchissant l'ombre de la nuit,

À la nature renaissante

Annonça le jour qui la suit :

L'amour vint s'offrir à ma vue ;

Le sourire le plus charmant



Errait sur sa bouche ingénue ;

Je le reconnus aisément.

Il s'approcha de mon oreille.

Tu dors, me dit-il doucement,

Et tandis que ton cœur sommeille,

L'heure s'écoule incessamment.

Ici bas tout se renouvelle,

L'homme seul vieillit sans retour ;

Son existence n'est qu'un jour

Suivi d'une nuit éternelle,

Mais encor trop long sans amour.

À ces mots j'ouvris la paupière ;

Adieu sagesse, adieu projets ;

Revenez, enfants de Cythère,

Je suis plus faible que jamais.

Évariste de Parny (1753-1814)

